

Rochefort, le 22 septembre 2020

Humanités, Littérature et Philosophie en classe de terminale :
Sortie pédagogique de début d'année sur le thème du programme
"La recherche de soi"

Intitulé de la séance : "La marche : une recherche de soi ?"

Sortie pédagogique : promenade en groupe (9 élèves) à quelques minutes à pied du lycée, avec quelques arrêts pour lire, discuter ou prendre des notes.

Durée : 2 heures

Référence : Frédéric Gros, Marcher, une philosophie (2009)

- Extrait court tiré du propos "Libertés", p.15

- Pages sur les Rêveries d'un promeneur solitaire de Rousseau, p. 91

Fil conducteur : Quel rapport à moi-même quand je marche pour marcher ? Je me retrouve ou je m'oublie ?

1°) Devant le lycée, présentation de la séance et rappel du cours précédent : "L'éducation comme cheminement guidé" (étymologie educere, notion de parcours, paradoxe liberté/contrainte, le cheminement guidé = métaphore adéquate ou critiquable ?). Cf. texte tiré de L'Émile de Rousseau étudié en HLP littérature : liberté et habitude du corps de l'enfant en plein air, etc.

2°) Départ, direction le "vieux Chapus", au bord de la mer. La marche : corps et esprit. Cf. péripatéticiens. Que se passe-t-il dans la tête quand on marche à son rythme, pour se promener ? Quel est le vrai but de la marche comme plaisir ? Se retrouver ou s'oublier ? Se rechercher soi-même ou rechercher autre chose que soi-même mais par soi-même ?

3°) Rousseau, étudié en cours de littérature, aimait marcher : cf. aussi ses rêveries, "les rêves éveillés du marcheur" (F. Gros). Que cherchait-il exactement ?

4°) Assis sur le port (2 tables de pique-nique) : étude de l'extrait suivant :

"En marchant, on échappe à l'idée même d'identité, à la tentation d'être quelqu'un, d'avoir un nom et une histoire. Être quelqu'un, c'est bon pour les soirées mondaines où chacun se raconte, c'est bon pour les cabinets de psychologues. Mais être quelqu'un n'est-ce pas une obligation sociale qui enchaîne (on se contraint à être fidèle au portrait de soi-même), une fiction bête pesant sur les épaules ? La liberté en marchant, c'est de n'être personne, parce que le corps qui marche n'a pas d'histoire, juste un courant de vie immémoriale."

F. Gros, Marcher, une philosophie, p. 15

1- Lecture, relecture, structure. Quelles oppositions centrales ?

2- Reformulez la thèse

3- Analysez "une fiction bête pesant sur nos épaules"

4- Que veut dire l'auteur par "courant de vie immémoriale" ?

5- Pour F. Gros, qu'est-ce qu'être "soi" si ce n'est pas être "quelqu'un" ?

5°) Retour au lycée par un autre chemin. Arrêt devant la plaque "Commune libre du Chapus" de 1946. En marchant, discussions informelles avec les uns et les autres.